

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Nouvelles de France. Deutsche Ausgabe. 1947-1948 1947

(20.4.1947) Supplement Hebdomadaire

Nouvelles de France

Dimanche 20 Avril 1947

VERS UN SECOURS catholique international

U début de mars s'est tenue à Paris une réunion internationale qui, pour avoir été d'initiative privée, n'en a pas moins mérité de ne pas passer inaperçue.

PAR F. CHARLES-ROUX

AMBASSADEUR DE FRANCE - MEMBRE DE L'INSTITUT

d'organismes présentait l'inconvénient du double emploi. L'assemblée des cardinaux et archevêques de France les invita à se fonder en un seul, selon des modalités de fusion qu'elle leur indiqua.

ou il en existe, à l'effet de déléguer des représentants à Paris pour se réunir en conférence et étudier ensemble les moyens d'organiser entre eux des contacts réguliers, voire une coordination permanente de leur action.

Consolez-vous, Madame...

Madame, vous que l'Anglais de voir l'épave de son drapeau — ce qui est très mauvais pour le tout — écoutez deux histoires, faites pour vous consoler.

Un jour, à Saint-Tropez, le poète Paul Eluard revint tout ému, d'une promenade. Il avait rencontré, en allant à la pêche, touché un mandat, sans vouloir même le plus regarder dans ce monde. Elle parlait sur ses joues épanies, souriantes, et ses yeux qui s'élevaient sur ses yeux étourdis.

LES DELORME

SUITE EN PAGE 3

Au large de la côte de Cyrénaïque



DUNA... entre Tobrouk et Benghazi, sur la grosse base de la côte de Cyrénaïque, est un petit port encore encombré par des épaves de pétroliers italiens coulés par la Royal Air Force pendant les années de guerre.

Sur les quais à demi effondrés, ce n'est plus la langue italienne que l'on entend : les pêcheurs, dont les barques se balancent, sont des Grecs, priables, envahisseurs silencieux, qui cherchent au large de Derna, les plus belles éponges de la Méditerranée.

Une vieille bâtisse tient lieu d'auberge. Là s'établissent, par milliers, des éponges de toutes les tailles et de toutes les qualités ; depuis les boules soyeuses et dorées destinées aux parfumeurs de luxe de Paris, Londres, ou New-York, jusqu'aux éponges grises et rugueuses, qui servent à laver les voitures dans tous les garages du monde.

Le chef de l'entreprise est un homme grave. Sa et petit-fils de pêcheurs d'éponge. Il vient avec son neveu de l'île de Lérois. Sa barque à un mât est à la fois leur entrepôt et leur demeure. A l'avant du bateau, un feu de branches sèches chauffe la marante. Une soupe de poissons, quelques haricots blancs à l'huile, des figues sèches enfilées en collier, c'est tout ce qui sortent dans leur rude métier.

« Vis de misère que la nôtre », ils ne savent pas l'expliquer. D'un mouvement d'épaules, ils me montrent la barque : « Venez avec nous ».

Au delà de la rade de Derna, l'eau est sombre. Un plomb au bout d'une corde donne la profondeur, et la patron, qui connaît toute cette côte par de mystérieux repères conservés secrètement dans la famille depuis plusieurs générations, lâche l'ancre. C'est un de ses domaines de pêche. Sur une table rocheuse, à huit ou dix mètres de

la surface, s'étend un véritable jardin d'éponges. Elles sont trop grosses maintenant. Pendant six ans, nous les avons laissées grandir. Il y en a trop et il ne faut cueillir que les « commerciales ». La patron appelle ainsi les éponges moyennes ou petites dont les fibres délicates ont la plus haute valeur marchande.

Mais l'animal, dont les pêcheurs ne parlent pas sans se signer rapidement, à la manière orthodoxe, c'est le bénillet, énorme coquillage qui peut arriver à poser plusieurs centaines de kilos. Cette brute géante est solidement amarée au rocher par son byasse et le malheureux pêcheur qui se laisserait happer la main ou le pied dans

Des étourdissements, des taches rouges sur le dos et la poitrine indiquent une décompression trop rapide. Pour rendre le scaphandre à son état normal, on le respire à mi-profondeur et on le laisse ainsi pendant un assez long temps. On le remonte ensuite petit à petit, ce qui lui permet d'habituer son organisme aux changements de pression et de retrouver tout bien que mal son état normal.

Des plongeurs grecs accrochent au fond de la mer les plus belles éponges de la Méditerranée... et mènent une vie de misère

YANNI, un simple chiffon autour des reins, s'appuie à plonger. Il disparaît sous l'eau, s'aidant des bras et des jambes pour gagner le fond. Une minute et quart s'écoule. Dans un remous près de la barque, il ressort les deux mains pleines d'éponges. Il nous les tend toutes dégoûtantes d'eau, grises et gluantes. Il respire à moitié. Dix, douze fois de suite, il reprend sa manœuvre, ramenant à chaque remontée de nouvelles éponges.

A la fin, épuisé, la figure violente, il s'étend au soleil dans le fond de la barque, tandis que son cousin Tasseo pioche à son tour.

Et vient quand je leur parle des requins. On dirait que je raconte à de jeunes Parisiens l'histoire des méchants loups qui dévorent les enfants sur les pelouses du Bois de Boulogne.

« Oui, il y a quelques-uns des requins, mais de taille moyenne, et comme on les voit venir et qu'ils laissent plusieurs fois avant d'attaquer, on a le temps de remonter à la surface ».

Yanni redoute beaucoup plus que les requins les poissons épineux qui vivent à plat ventre à côté des éponges et qui déchirent les doigts en infectant les blessures. Ses mains, comme celles de ses camarades, portent de nombreuses cicatrices, souvenirs de rencontres avec les rascasses. Il y a aussi, comme ennemis à redouter, les tortilles, petites raies aux nageoires arrondies que l'on voit mal sur le fond et qui paralysent le bras par une violente décharge électrique.

les coquilles subitement refermées mourrait asphyxié, rivé invinciblement au fond de l'eau.

La pêche à la main telle que la pratiquent les pêcheurs de Lérois ne peut se faire que sur les hauts fonds. Avec un scaphandre, d'autres pêcheurs explorent la mer jusqu'à quarante mètres de profondeur. En deux plongées par jour, d'un quart d'heure chacune, ils ramènent autant de marchandises que quatre pêcheurs à la main en une journée. Mais le scaphandre employé par ces hommes primitifs est souvent en mauvais état, et il ajoute de tels dangers au travail des plongeurs qu'ils préfèrent s'en passer.

Beaucoup d'entre eux sont morts pour être restés trop longtemps immergés en scaphandre et surtout pour être remontés trop vite.

VIIE dure, fragile et dangereuse, la pêche aux éponges est pleine de misères. Pourtant, lorsqu'à la nuit, l'équipage ose se pêcher en la pliant sur le pont du bateau, c'est avec gaieté que l'on évalue les bénéfices de la journée. Sur le marché de gros, un kilo de bonnes éponges vaut de dix à vingt livres égyptiennes soit de cinq à dix mille francs. Les plus belles, que l'on appelle en langage commercial des « calottes turques », se vendent encore plus cher. Les riches au large de Derna produisent un bon nombre d'éponges de cette variété. La production journalière d'un bateau, avec un patron et trois plongeurs, atteint normalement cent livres sterling par jour, soit cinquante mille francs. Mais la campagne est courte et brève la vie des pêcheurs qui dépassent rarement la quarantaine.

Trempés dans l'eau douce, séchés au soleil, blanchies à l'acide, scrupuleusement nettoyées, les éponges mises en sac s'en vont des quais de Derna, Benghazi, Tobrouk et Alexandrie vers les divers marchés d'Europe et d'Amérique. Les pêcheurs grecs quittent alors les eaux libyennes et égyptiennes, et gagnent vers l'Arctique où des familles entières vivent de leur dur métier. Pierre SOIAN.

L'ILE-DE-FRANCE

pays de la mesure et du goût

P ARMI les provinces qui ont donné à la France le plus d'éclat, il n'en est point qui se place aux autres provinces et qui comprend aujourd'hui les départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, ainsi que des parties de la Seine-et-Marne, de l'Oise, de l'Aisne, de l'Eure-et-Loir.

C'est dans les chroniques de Froissart, en 1337, qu'apparaît pour la première fois le nom d'Île-de-France. Il est dit, sans doute, qu'il fait que la région était limitée par des rivières qui en faisaient une île. Cette province s'était constituée autour du duché de France, dont le titulaire, Hugues Capet, ceignit, en 987, la couronne royale.

L'histoire de l'Île-de-France se confond avec celle de sa capitale. C'est dans l'Île de la Cité, où s'éleva, depuis près de mille ans, la cathédrale Notre-Dame, que vivaient les Parisiens, ancêtres des actuels Parisiens, et qu'on trouve les premiers traces de la Lutèce qui devait devenir Paris.

O grande ou bien, en savoir et en tout, je te salue ! chantait Ronsard en s'adressant à la ville-capitale. Combien d'autres ont, depuis, célébré l'Île-de-France, exalté son rayonnement spirituel et artistique, glorifié ses cathédrales gothiques et ses châteaux, parlé avec amour de ses paysages marqués, où l'eau, l'arbre, la pierre et le ciel composent la plus douce des symphonies : vert et or, gris-bleu et turquoise.

DE la vieille université où Abélard professa jusqu'à l'actuelle Sorbonne, de l'Académie française que Richelieu créa jusqu'aux Instituts, écoles, laboratoires, musées, qui peuplent aujourd'hui la capitale de la France, Paris est bien resté, sur le plan spirituel, après Athènes et Rome, un des centres du monde.

L'Île-de-France est la patrie de Villon et de Molère, de Racine et de Boileau, de La Bruyère et de La Rochefoucauld, de Voltaire et de Beaumarchais, de Musset et de Baudelaire, de Mallarmé et de Anatole France. Mais ne faudrait-il pas citer la plupart des grands

nommes de la littérature française, lorsqu'on parle de Paris et de sa province ? Chateaubriand était né à Saint-Malo, mais c'est à Savigny-sur-Orge qu'il composa son « Génie du Christianisme » et c'est au hamon d'Aulnay, sur la commune de Châteaenay, qu'il se fixa, dans la fameuse « Vallée aux Loups ». Hum est né à Beaumont, mais c'est à l'Île-de-France que nous devons la « Tristesse d'Olympio » et les échos de ses prononcements sentimentaux avec Juliette Drouot dans ses « Chansons des rues et des bois ».

De même, songez encore de la cohorte sacrée des artistes qui

donnèrent à la France un si grand lustre, certains d'entre eux, parce qu'ils ne seraient pas nés à Paris ou dans ses environs ? Ne réfléchissons pas ensemble le génie de la capitale, ces peintres prestigieux : Poussin, Watteau, Fragonard, Delacroix, Ingres et Corot ? Parmi les sculpteurs : Girardon, Coyssieux, Bouchardon, Rude, Carpeaux, Rodin et Bourdelle ? Parmi les architectes : Jean Goujon, Perrault, les deux Mansart et Gabriel ? Or plus de la moitié de ces hommes étaient des provinciaux.

JAMES DONNADIEU.

SUITE EN PAGE 4



Paysage de Giverny, près de Vernon, dans l'Île-de-France, qui inspira au peintre Claude Monet ses célèbres séries sur les « Nympheas ».

LA publication des inédits de Francis Jammes se poursuit à un rythme accéléré. Tout récemment, la correspondance échangée entre le grand poète primitif des Géorgiques chrétiennes et son ami Albert, nous nous révélait, sur ces deux pages lyriques, bien des détails précieux pour l'histoire du symbolisme et de son évolution. Le succès de ce recueil, poétique comme la confession de deux âmes, n'est pas épuisé, que l'on nous annonce, pour un avenir très proche, une suite d'heures chrétiennes; puis sous le titre de la Grâce, trente-deux poèmes inédits; et enfin, avec une préface de Léon-Paul Faugeron, une correspondance échangée entre Francis Jammes et Arthur Fontaine. Toute cette œuvre posthume couronne l'œuvre publiée du vivant de l'auteur et achève de nous livrer toute l'intimité de son génie.

Le génie primitif à toute la nervosité, la fraîcheur et la puissance de création d'un enfant. Mais il a la force de les exprimer. Il vit dans un rêve perpétuel et il ne peut pas comprendre les classifications arbitraires de la raison. Les arbres et les animaux, dont nous faisons ordinairement des esclaves forcés, il les adore, comme les Anciens les adoraient. Il y voit des divinités ou simplement Dieu. Il vit tout près des sources naturelles, dont il fait entendre le murmure du jaillissement naturel. Lui-même est une source.

Il ignore le vertige, le fracas et le cabotinage trop habituels des romantiques, chez qui le merveilleux se manifeste avec un pathétique trop appêté et trop volontaire. Il sent Dieu dans son intimité. Il est mystique. Jamais, devant la nature, il ne se drape dans une attitude d'orgueil. Platon l'appellerait un enthousiaste, c'est-à-dire un « vivant en Dieu ». La simplicité est sa grandeur. Son humilité devant l'objet est sa force.

Par la fraîcheur de ses sentiments, et par sa puissance de création, Francis Jammes fut un poète primitif égaré en notre époque trop amoureuse des complications intellectuelles et sentimentales. Ce Virgile chrétien qui, au témoignage de François Mauriac, a réconcilié la nature et la grâce, a toujours gardé une admirable qualité, que André Bourseul a définie « le don d'élevation des choses vers le ciel ». Poète à la sensibilité rayonnante, il nous a donné, dans Le Roman du Livre surtout, des descriptions et des évocations de la nature, pleines à la fois de charme et de vie.

Il n'avait pas de doctrine littéraire. « Mon style balbutie », disait-il, et il ajoutait : « J'ai la haine des écoles; mon cœur a parlé comme un enfant ». Retenons cette confiance. Le poète

FRANCIS JAMMES

poète primitif

primitif est bien un enfant splendide et sublime. Et retenons aussi celle-ci : « J'affirme ma pitié de ce lieu commun qui est le cœur de l'homme ».

Né en 1870, mort le 1er novembre 1933, Francis Jammes fut toujours fidèle à ses Pyrénées natales où il menait une vie bucolique. Il avait été élevé dans un cadre d'épopée, non loin de Roncevaux. Ses livres de chevet furent toujours les grandes épopées de l'humanité. Il aimait Homère, La Chanson de Roland, Don Quichotte, qu'il comparait à un héros homérique. Il aimait aussi Mistral, parce que son œuvre est une œuvre de plein air. Il mettait sur le même plan La Chanson de Roland et Le Poème de l'Épave.

Le 26 octobre 1936, il écrivait à son ami Ernest Zyromski,



un universitaire à l'âme frémissante, un maître de la critique intuitive, qui avait la rare don de savoir explorer un texte et d'en tirer la plus haute et complète interprétation : « Lorsque vous me faites la grâce de m'entretenir un instant de poésie, je renaissais toute votre généreuse passion. »

« Voir toujours plus beau, toujours plus pur; rechercher et retrouver, sur les corolles des collines, dans le mouvement du roséon, les éclats du paradis; prier sur l'épaisse moquette; trépaner de la mort, profanes la joie de l'été, sans déclin, n'est-ce pas vo-

tre tâche et la mienne ? »

« Quel « cantique excellent », gonfle mon cœur à la vue de ce miroir du ciel qu'est la terre ! Quelle action de kouages au Tout-Puissant pour la jeunesse qu'il prodigue à l'homme à barbe blanche que je suis; pour tant d'amitié qu'il me ménage, pour la vôtre, mon cher Zyromski... »

Ce poète chrétien témoignait à Dieu sa reconnaissance pour tout ce qu'il lui donnait, chaque jour de sa vie.

Il avait retenu la leçon des provenances divines, donnée par Louis Veuil, lui, et il prétendait, par ses écrits et par ses actes, à la quotidienneté reconnaissances à Dieu, demandeur sur la grille de Lourdes est l'une des plus complètes expressions de son art. Francis Jammes avait la manière homérique. Il remplissait par des images les longues analyses. Il sentait simplement, quoi qu'on ait dit de son apparente et passagère affection. Ses descriptions sont plus mouvementées que plastiques.

Il est spontané. Il note comme il voit. Ses comparaisons suffisent à définir son art : « Le seul pleureur est une averse de verdure », ou « Les marrons, vernis comme de vieux meubles ». Ses romans sont aussi de la poésie, comme ses poèmes des Quatrains, des Géorgiques chrétiennes, de l'Anglais de l'aube à l'Anglais du soir... Il est bien le poète, défini par Bergson, qui « écartait tout ce qui nous masque la réalité pour nous mettre face à face avec la réalité même », et nous détachant des préjugés de forme et de couleur qui l'interposent entre notre œil et la réalité, réalisant la plus haute ambition de l'art, qui est de nous révéler la nature. »

De cette nature, à laquelle il s'identifiait, Jammes ne s'est jamais détaché, venant sur la terre une existence paradisiaque, conduisant lui-même le troupeau que lui avait légué une vieille demoiselle, épouse de son génie et attachée à ses nombreux enfants.

Génie primitif, aimant le parfum des hautes solitudes, Francis Jammes, envahi par l'âme homérique, s'est ainsi toujours naturellement exalté jusqu'au lyrisme le plus large. Lucrèce aussi avait cherché la paix dans les hautes solitudes. Francis Jammes a atteint aux sommets de la plus pure poésie. Il domine ses Pyrénées comme Pan dominait les altitudes de la Thessalie. Ce poète de la paix, doublé d'un poète de la foi, a été le grand consécuteur de ses montagnes et de cette foi religieuse.

Consalez-vous, Madame...

le monde se révoltait, poussant des « ah ! » et des « ah ! » d'incrédulité. Le commissaire et ses employés laissent les galeons comme de petits marquis. La dame s'en fut, le rouge de la jeunesse aux joues, et le passeroil dans son petit sac de crocodile noir.

Mais, de même que les trois mougonnets étaient quatre, ses deux lettres ont un nombre de trois.

Un soir, je montais un escalier pour aller dîner chez des amis, précédée par une jeune fille et son père. Ils allaient au même endroit que moi, et nous entrâmes ensemble. Le père, d'après ce que j'appris ensuite, était un célèbre commissaire-priseur. La fille était partie de toutes les grèves de la jeunesse; assise près d'elle, au salon, au piano lumineux, l'admirait son corps ovale, la fraîcheur de son teint, la courbe de ses épaules, son beau visage bleu, sous l'ombre d'un maquillage.

A un moment donné, elle se plaignit d'une émotion violente, qu'elle avait éprouvée dans la journée, et qui l'avait tellement affectée, qu'elle avait peur de ne pas pouvoir se rendre à ce dîner.

Comme je l'interrogeai, elle me dit : « Mon fils a failli se noyer. Je pensai, à part moi; « Ma jeune fille est mariée... mais comment un bébé peut-il se noyer ? » J'avais, à haute voix : « C'est affreux, comment cela

s'est-il passé ? » A la place de Mollier, répondit-elle. « A Mollier ! Mais la pauvre petite, que faisait-elle donc à Mollier ? Alors la dame répondit en riant : « Il prenait part à un championnat de nage sous l'eau. Mon fils a freiné son... »

Depuis la pack, avec Saten jusqu'à l'été de Journeux, en passant par les rallies mystérieux, la marche, le sport, les régimes, que sais-je ? Voici ce qu'elle me répondit : « Je suis très peu, je marche encore moins, je ne fais aucun sport, je reste étendue des heures entières sur mon canapé des boules. Si j'étais beaucoup, je lis. Le soir, je suis un peu avec mon mari qui a à peu près le même âge que moi. Je suis très paresseuse et ma tension est extrêmement basse. Voilà !... »

Où, voilà. Et y a des hommes de cinquante ans qui ont l'air d'en avoir seize. Il y a des vieilles dames aux cheveux blancs qui regardent les hommes fous dans les bureaux de poste, et les commissaires, il y a Nimon de Leorio, il y a vous, madame, qui s'aventure qu'à choisir celle que vous voulez être parmi toutes ces femmes.

A moins que vous ne préféreriez à tous ces charmes le doux lit de plume et le calme bonheur, de la reposante et paisonneuse vieillesse. L.D.

LES EDITEURS PRESENTENT

B. ARTHAUD, du général Doumau, MEMORIAL DE LA TERRE DE FRANCE Contribution à l'histoire militaire de ses provinces Tome I Fleudes, Haesaut, Artois, Picardie

La première édition de cet ouvrage, tirée en 1943 pendant l'occupation allemande, avait rencontré un gros succès et son succès n'avait pu être diffusé en trois ans occupés.

Il livre-toutefois données, vues sérielles, de nombreuses cartes et croquis viennent encore appuyer l'intérêt du volume.

Nul mieux que le général Doumau, commandant en chef de la paix sous l'occupation du nord, n'était plus qualifié pour écrire l'histoire militaire des trois années qui ont précédé

celle de notre, en retraçant les vicissitudes du passé, il a su mettre en évidence leurs causes. Connaître l'histoire guerrière de nos provinces, c'est pénétrer à la bonne source un état de loi et d'énergie.

JACQUES VAUTRAIN : LE PERE GORIOT de Balzac et SALAMBO de Flaubert

Ces ouvrages, présentés dans le format des bibliothèques de luxe, numérotés, illustrés de hors-texte, constituent une bibliothèque de choix; tant d'affaire par la présentation — avec sa parterre des deux tomes, leur siège s'est plus à lire — et la choix judicieux des titres, que par la modestie de leur prix et la valeur de l'ouvrage.

LES AVENTURES DU ROI FAUSOLE de Pierre Louÿs

Cet ouvrage est présenté dans le format des bibliothèques de luxe, numérotés et illustrés d'aquarelles en hors-texte en 6 couleurs de J. L. Poulain.

Dans la même collection : « SACRÉS de Verlaine, bois en couleurs de Clément Feller. A paraître » ABBÉDITE de Pierre Louÿs.

RENCONTRE

AVEC

Fernand Gregh

J'ai lu par hasard dans un vieux quotidien parisien que M. Fernand Gregh avait été élu membre de l'Académie des Vies de France. Et ce lendemain même n'a fait évanquer aussitôt la velle que je croyais à l'illustrative écrivain voici quatre mois. Le poète séjourne alors à l'Hôtel-Royal de Constance où il se repose des fatigues d'une longue tournée en Allemagne et en Autriche. Le but officiel et avoué de notre rencontre était la lecture d'un exemplaire de la revue « Lancelot », dans laquelle avait paru une traduction d'un article de M. Gregh, consacré à la mémoire de son ami, Paul Valéry. Mais je ne voulais pas complètement oublier à la vérité et je ne mentionnais pas ma curiosité dévorante, mon ardent désir de faire la connaissance d'un grand « ancien », d'un maître de ma génération.

Lors donc, l'âme pleine de ces sentiments, et ainsi d'une certaine appréhension — car si j'avais vu une des photographies de M. Gregh, je savais combien souvent le maître diluait des représentations fugaces par l'imagination — je pénétrai tout simplement dans la chambre de M. Gregh. Il fut de suite, sur un air de bien-être et de simplicité, en réponse à nos questions que nous venions de lui apporter.

Comment ne pas être étonné d'ailleurs par ce visage aux traits réguliers, marqué de cheveux grisonnants et ornés d'une barbe blanche soignée ? Comment ne pas tendre vers le charme de cette voix douce sur inflexions et variées et si étonnantes parlées ? Avec M. Gregh, il n'est pas question de parler — loin de là — et il montre tout de suite combien il aime la jeunesse, son enthousiasme, son ardeur, sa flamme et combien il comprend ses dans et ses chutes, sa pauvreté et sa fertilité.

Dès l'abord, la confiance s'établit, et je n'ai aperçu bientôt que M. Gregh excellent dans l'art et cher à Socrate de la maletique. L'entretien comme il m'interrogeait, et me faisait précéder ma pensée, pour reprendre ensuite lui-même l'idée et la développer sous ses plus brillants aspects. Bientôt, je l'écoutai parler, me laissant bercer au rythme enchanteur de cette élocution familière.

Et si on parle de ses projets, — car, malgré son âge (il est né en 1873), il a beaucoup d'ouvrages en préparation —, de ses débâtes avec la police de Vichy qui le litina odieusement et le contraignait faiblement à rechercher son salut dans la fuite à l'étranger, de son lit, forgé et la fertilité de sa vie, lequel appartient au brillant corps des inspecteurs des finances et se trouve au nombre des plus précieux collaborateurs de notre grand arpenteur Robert Schuman.

Mais ce qui me passionna le plus dans cet entretien à bâtons rompus fut d'écouter le poète s'exposer ses vues sur l'avenir du monde. Certes, le tableau était pessimiste, mais combien attachant ! Selon lui, l'histoire est un cycle et nous vivons actuellement un épisode un peu semblable à celui qui précéda les grandes invasions barbares qui marquèrent la fin de l'Empire romain. Le monde nouveau est en gestation, et son développement nous ramène à l'époque, cette époque si chère aux existentialistes. Plus rien ne nous arrête assurément, et nous sommes en route toutes les valeurs. Nos révisions leur hiérarchie et l'homme d'état a laissé au niveau du monde commence à se forger des armes pour se lancer à la conquête de l'univers. Les philosophes, les religions traditionnelles ne lui suffisent plus. Il lui faut du neuf. Il est entré et pourtant l'homme n'osa pas avancer hardiment, partagé qu'il est entre sa soif de l'aventure et son attachement aux traditions. Cette dualité est particulièrement remarquable en Europe où s'affrontent les partisans de l'ordre établi et ceux de l'ordre nouveau. Qui pourra établir son synthèse harmonieuse des aspirations, des besoins humains à l'époque contemporaine ? Le christianisme peut-être, s'il parvient à s'adapter suffisamment vite aux conditions actuelles de la vie. M. Gregh s'en sait rien, mais il le souhaite, car la civilisation qui nous a conservé encore en lui un de ses trésors, mais encore une fois, comme disait Victor Hugo, l'avenir n'est à personne, il est à Dieu, et M. Gregh de rappeler les vers prophétiques de Vigny dans les « Destinées », où le célèbre romantique a si bien exprimé les problèmes qui se posaient à la poésie.

Je quittai M. Gregh ébloui, ému et méditant les vers célèbres : « L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux ».

Il n'avait promis, avant mon départ, de m'adresser de Paris, dès son retour, quelques vers qu'il composait à mon intention. Aussi, je ne fus pas surprise de recevoir, quelques jours plus tard, deux charmants quatrains dont la lecture me reporta sur heures et agréables pensées, en la compagnie du maître.

à Pierre Didie avec mon meilleur souvenir de Constance.

La vie, heureuse ou triste, est belle accepte la D'une âme qui s'enivre au spectacle du monde. La vie est belle, toute, et la mort au delà. Fait la beauté plus pathétique et plus profonde.

Accepte joie ou deuil d'un cœur simple et vrai Qu'après le matin clair le pâle soir n'étonne Il n'est rien de plus beau qu'une fleur en Avul Sinon la feuille d'or qui tombe au vent d'automne.

Fernand Gregh
Automne 1946.

Qu'il me à ajouter à ces vers si beaux dans leur noble simplicité ? Je vous livre le message de Fernand Gregh Méditerranéen comme je le fit — et tirez-en les leçons d'énergie qu'il comporte. P. J. F. D.

"LA ROUTE AU TABAC"

C'est une œuvre d'ensemble à quatre personnages. C'est tout. Mais il faut bien que le film offre au public français quelques scènes de caractère et de spectacle.

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.



Charles Millaud en costume par la mise en scène de Jean Marais.

L'écran "L'homme traqué" UNE VISITE

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.



Isadora Miranda - à gauche - dans le rôle de 'Isa'.

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.

THEATRE

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.

L'ILE-DE-FRANCE PAYS DE LA MESURE ET DU GOUT

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.

Le 7 avril un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud. C'est un homme à cheval sur un cheval blanc, se dirige vers le sud.